

THE PIROUETTES MONOPOLIS

Sacha Guerrini
Septembre 2020

THE PIROUETTES, UNE HISTOIRE D'AMOUR AUX SONORITÉS ELECTRO-POP

The Pirouettes, c'est l'histoire de Léo Bear Creek et de Vickie Chérie. Une histoire qui dure depuis 2011, année à laquelle Léo compose une chanson pour Victoria qui accepte de la chanter avec lui lors de la "semaine des talents" de leur lycée à Annecy. Entre 2011 et 2015, ils sortent deux EPs mais ce sont leurs albums: *Carrément carrément* et *Monopolis* qui les feront connaître sur la scène française et les amèneront à se produire aux Solidays, aux Francofolies et au Fnac Live. Mais qu'est-ce qui fait la singularité de leur musique?

De l'électro néo 80's remplie de romantisme

La musique de The Pirouettes est le récit du quotidien d'un couple avec une très grande sincérité. Se revendiquant de Michel Berger et de France Gall, Léo et Vickie reproduisent des sonorités des années 80 à l'aide de synthétiseurs en modulant les sons pour créer un univers électro propre à notre époque. Sur le tout se superpose une osmose entre les voix des deux chanteurs créant une ambiance romantique faisant tout le charme de The Pirouettes. On peut citer *Dernier métro* dans *L'importance des autres* dans lequel l'accompagnement est entièrement travaillé au synthétiseur et reprenant Les Rita Mitsouko.

*On nous reproche souvent d'être léger
mais ça peut quand même être très
profond.*



Pochette de l'album Monopolis

The Pirouettes, un duo **Structure de la chronique**
indépendant

S'inspirant de Michel Berger, France Gall mais aussi Booba, Justin Bieber ou Séléna Gomez, le duo fait le choix de s'auto-produire en fondant Kidderminster Records.

Visant à raconter la vie telle qu'il se la représente, ce choix leur a permis de mettre en scène leur quotidien sans aucun filtre. D'autant plus que Vickie a étudié la photographie et la vidéo aux Arts Deco. Elle a donc fait elle-même, avec l'aide de leurs amis, la plupart leurs clips ainsi que leurs pochettes d'albums.

Dans cette chronique, je vais d'abord présenter le style musical en prenant comme exemple *Dernier métro* et *L'escalier*.

J'essaierai par après d'expliquer la démarche artistique dans la composition de l'album *Monopolis* en étudiant quelques morceaux phares de l'album tels que *Baisers volés*, *ça ira ça ira*, *Médina* ou *Héros de la Ville*.

Enfin, je proposerai une étude du travail artistique connexe au travail musical et ce qu'il apporte à l'univers de l'album.

Je conclurai en présentant l'évolution de The Pirouettes post-*Monopolis*.

UNE MUSIQUE DE LA FASCINATION

Léo et Vickie sont remplis d'admiration pour des artistes issues d'univers musicaux très différents. Michel Berger, Booba ou Justin Bieber sont tous les trois de sources d'inspiration pour le duo. On retrouve dans leur musique aux sonorités électro-pop des codes du rap ou de la musique des années 80 et qui témoigne de la fascination des deux artistes pour ces genres musicaux.

Dernier Métro, le mélange des genres

Pour illustrer mon propos, je vous propose d'écouter *Dernier métro*. On retrouve les fondamentaux de la musique de The Pirouettes avec un accompagnement au synthétiseur ainsi qu'un kick électro. La chanson raconte la course effrénée pour avoir le dernier métro. Si le discours est léger, la démarche artistique n'en est pas moins intéressante puisque Vickie et Léo vont raconter cette histoire avec un débit de parole important, cherchant à s'approprier les codes du rap. Cela fonctionne puisque l'on se sent entraîné à notre tour dans cette course dès l'introduction dont la rythmique rappelle une musique de jeu vidéo. *Dernier métro* résume parfaitement la musique de The Pirouettes: un rythme électro qui bouge, des paroles simples mais d'une profonde sincérité, des références aux années 80... Mélangez le tout et vous obtenez un titre qui résume la personnalité de Léo et Vickie.

L'escalier, le titre qui les a fait connaître

Si vous demandez à un fan de The Pirouettes ses titres préférés, il y a de fortes chances que *L'escalier* en fasse parti. Elle a fait connaître les deux artistes après avoir été diffusé dans la série Netflix "Plan cœur", et pour de bonnes raisons: elle évoque l'absurdité de la vie à laquelle fait face le couple. L'escalier représente ici l'ascension à mener pour trouver les réponses. Malgré tout, ils finiront par accepter leur impuissance dès lors que l'escalier permet de rassembler le couple. Le discours est noyé encore une fois dans des sonorités électro-pop travaillée au synthétiseur et qui rappelle la musique des années 80. Au début, le rythme est très marqué mais très vite dans les pré-refrains, des gammes ascendantes et descendantes évoquent l'ascension de l'escalier. Des variations rythmiques apparaissent et peuvent évoquer l'incompréhension que ressent le couple. Enfin, ce ne serait pas faire une bonne analyse de *L'escalier* que d'ignorer le clip réalisé par Vickie. Les deux amoureux évoluent dans une danse robotique sur un escalier tout vêtu de blanc. Cette couleur pouvant évoquer la naïveté, contraste également avec le reste du décor faisant penser à un plateau de télé des années 80.



La conception de l'amour selon The Pirouettes

Vous l'aurez compris, The Pirouettes fait l'étude de l'amour sous tous ses aspects et en particulier les aspects que les chanteurs rencontrent dans leur propre couple. On retrouve des codes artistiques qui permettent de comprendre la conception de l'amour de Léo et Vickie. Tout d'abord, l'intimité des paroles montrent que l'amour selon eux passe par les confidences. Mais en creusant un peu plus, certains aspects plus étonnants semblent se dessiner. En effet, nous avons déjà évoqué les danses robotiques dans *L'escalier* mais elles apparaissent dans de nombreux clips du duo. *A compléter après la rencontre avec Léo et Vickie*. Cela se met également en cohérence avec le style électro du duo ainsi que la superposition des voix omniprésente dans leur musique qui peut évoquer un son mécanique. Cela est également cohérent avec un autre procédé omniprésente chez le duo: la façon dont le couple se mélange pour former une créature. Les photos ci-dessus issues de certains de leur single illustrent cela. En particulier, on remarquera que chez The Pirouettes, musique, paroles et le visuel qu'ils leur associent sont inséables et respectent une unité de sens.

MONOPOLIS - UNE OUVERTURE ARTISTIQUE



Images issues des clips
de *Ce paradis* et *Baisers
volés*

Le 28 septembre 2018, le duo sort son deuxième album: *Monopolis*. Il fait l'objet d'un renouvellement artistique puisque Léo et Vickie vont s'entourer de Lewis Ofman, Lucien Krampf et Vaati pour le composer. *Monopolis* porte le nom de la ville imaginée par Michel Berger dans *Starmania*. *Ce paradis* fait d'ailleurs référence explicitement au paradis balnéaire de Michel Berger. Les jeunes artistes revisitent cet univers dans un album où les personnages évoqués appartiennent tous à cette ville imaginée par Léo et Vickie. Si le thème central reste toujours l'amour, ils essaient cette fois de ne plus rester attachés à leur expérience personnelle et tentent de narrer des histoires parfois imaginaires sur des airs allant de l'électro au rap en passant par le slow. Finalement, les 11 titres de l'album nous transportent avec efficacité à travers l'imaginaire de Léo et Vickie.

Baisers volés, un classique de l'album

2ème chanson de l'album, *Baisers volés* parle de séduction en évoquant toute la complexité de décoder les messages de l'autre. Si le message est très classique pour The Pirouettes, la composition sert vraiment le propos avec un accompagnement de plus en plus imposant au cours du morceau. Le dernier refrain laisse même place à un climax où musique et chant se mêlent de façon très élégante. Encore une fois, le clip imaginé par Vickie sert le propos en utilisant des reflets pour rendre flou les amants.

Ça ira ça ira, The Pirouettes rock?

Ça ira ça ira est également un titre phare de l'album. On retrouve un procédé assez similaire au climax utilisé dans *Baisers volés* avec des paroles et un accompagnement qui se complètent tout le long du morceau. Pourquoi présenter ce morceau? Parce que Vaati a composé ce morceau avec The Pirouettes et on y retrouve donc des codes du rock que l'on verra explicitement sur scène. En effet, l'accompagnement est basé sur une sorte d'ostinato qui évolue pour arriver au climax et le beat se rapproche de celui d'une batterie classique, et non pas électronique. Sur la scène de l'Olympia, Vaati et Bumby accompagnent Léo et Vickie sur scène à la guitare et la batterie. Cela apporte un air nouveau à la musique du duo, en particulier quand Vaati pose son solo et étend encore le champ des possibles du duo. Ils font peut-être d'ailleurs une référence implicite à leurs multiples inspirations dans leur texte: "C'est les mélanges un peu étrange qui font le Beau tu ne trouves pas?"

Héros de la ville, un OVNI dans le paysage musical de Monopolis

Dernier morceau de l'album, *Héros de la ville* explicite que les personnages décrits évoluent dans la ville de *Monopolis* et en sont les héros. De façon générale, la chanson semble porter comme message que chacun est le héros de son histoire. Ce qui fait la particularité de cette chanson est le clivage entre deux styles musicaux qui coexistent. D'une part un style électro-rap et de l'autre un style beaucoup plus pop et léger. Bien que rien ne les rassemble, ces deux styles offrent un résultat étonnant pour conclure l'album.



Ça ira ça ira en live à
l'Olympia

Medina, un conte inspiré d'Aladin

Je tiens à préciser car c'est un exercice de style pour Léo et Vickie qui ont tenté d'écrire un conte inspiré d'Aladin. L'univers musical semble très moyenâgeux et immersif. L'histoire est celle d'un amour impossible entre une princesse et un homme qui ne lui est pas promis. Assez rare pour être souligné, *Medina* est un des seuls titres de *Monopolis* où l'amour échoue. En effet, l'histoire est tragique dès le début... et le reste jusqu'à la fin puisque l'amant se retrouve tué: "De vulgaires marionnettes t'ont découpé la tête". C'est un exercice réussi pour The Pirouettes qui crée un univers immersif liant le tragique mais aussi la réalité de l'amour qui lie les deux personnages. *Médina* est suivie dans l'album par *Médina II* où la princesse continue à chanter pour son amant. On peut y voir aussi une forme d'au-delà dans lequel l'amant continue à entendre la princesse. La morale serait alors que l'amour sincère survit à la mort.

Le témoignage de The Pirouettes

Face à toutes ces interprétations, Léo et Vickie soulignent qu'ils composent leur musique de façon très spontanée en y cherchant à donner une liberté d'interprétation au public. Ils soulignent en particulier que la musique sert de filtre à leur intimité qu'ils soumettent à travers le texte à l'interprétation de chacun. Un exemple de cette spontanéité est le clip de *Baisers volés* qui a été tourné à l'improviste pendant des vacances puis monté de façon réfléchie pour servir le message de *Baisers volés*.

UNE CHARTE GRAPHIQUE SINGULIÈRE



Une des particularités de The Pirouettes est le travail visuel qu'ils proposent à travers les pochettes de leurs albums et leurs clips. Vickie se charge de le réaliser quasiment complètement et on le voit à travers certains codes que l'on a déjà évoqué lors de la présentation du duo.

La pochette de l'album Monopolis

Je propose de revenir le temps d'un paragraphe sur la pochette de l'album présentée ci-dessus. Elle représente Léo et Vickie nus s'enlaçant au milieu de la pochette. Cela faisait déjà l'objet d'un choix puisque les deux chanteurs s'étaient promis jusque-là de ne jamais se représenter sur une pochette. Pourquoi alors ce choix là? Par pure mégalomanie dont ils jouent dans leurs clips et sur scène mais aussi parce que Vickie voulait reproduire la structure de l'affiche du film *A star is born*. Les deux amoureux surplombent une ville: New York où ils ont eu l'occasion de jouer plusieurs fois et qui représente la ville de Monopolis décrite dans l'album. Enfin le dernier choix artistique fait par Vickie est d'introduire les montagnes en arrière-plan s'inspirant de la ville de Grenoble où ils ont grandi mais évoquant aussi le paradis blanc de Michel Berger.

*"On fait la
musique que l'on
a envie de
composer."*



Des clips en phase avec leur message et leurs inspirations

Nous avons déjà en partie développé la conception des clips dans la présentation de l'album mais il est important de rappeler que les clips apportent vraiment un contenu au propos des chansons. On peut évoquer *Ce paradis* dont le clip est tourné de façon à rappeler le paradis blanc de Michel Berger. C'est aussi le cas de *ça ira ça ira* dont le choix des couleurs et l'ambiance visuelle évoque les années 80. Mais les choix visuels participent aussi à évoquer leur vision de l'amour comme dans *Si léger* où l'univers, les lumières et les couleurs évoquent une ambiance robotique que nous avons déjà évoqué précédemment. En résumé, le travail visuel de The Pirouettes est très loin d'un travail d'amateur et est au contraire très réfléchi et agréable à regarder.

Extrait des clips de San Diego et Lâcher Prise



The Pirouettes continue de travailler aujourd'hui sur leur 3ème album. Si le couple a été secoué par la rupture, le duo pour sa part persiste et aborde le thème de l'amour avec celui de la rupture en évoquant à travers leurs derniers titres les difficultés que cette dernière amène.

San Diego, le récit d'une rupture

Dans le premier titre dévoilé de leur nouvel album, *San Diego*, Léo et Vickie s'essaient à chanter en anglais en développant les difficultés de l'amour dans un cadre idyllique qu'est celui de la ville de San Diego. Léo roule en direction de San Diego et évoque comment le paysage rappelle ce qu'il a perdu. Le clip travaille cette idée notamment avec des prises comme celle ci-dessus où Vickie se confond avec le paysage de la ville et qui selon le duo fait référence à *Titanic*. *San Diego* est un premier titre efficace et qui montre clairement le changement de discours qui a été pris par le duo qui propose un titre tragique.

Lâcher prise, la folie amoureuse

Lâcher prise en featuring avec Timothée Joly met en scène les amoureux incapables de se quitter malgré les événements qui ne vont pas et qui se persuadent qu'ils sont forts: "J'ai dans le corps une muraille que tes canons n'auront pas: "Le clip met en scène des personnages dont on pourrait croire qu'ils sortent d'un hôpital psychiatrique et joue sur des time-lapse inversé pour évoquer le passé qui a été perdu. Le tout dans une ambiance un peu plus rock qui renouvelle la musique du duo.

Il n'y a que toi, l'expression du doute

Il n'y a que toi, leur dernier titre, évoque les doutes des amoureux dans un texte plein de contradictions: "Ça me fait trop peur, babe, de perdre ce qu'on a. Voir ailleurs, pourquoi pas, pour une heure, pour un mois".

Le clip explicite la violence que ces doutes peuvent créer en mettant en scène des personnages qui détruisent littéralement tout ce qui est autour d'eux avec des attitudes encore une fois robotiques caractéristique de The Pirouettes. Lors de notre discussion, le duo explique cette attirance pour l'aspect robotique dans le fait que Léo est d'une nature aussi robotique. Il avoue composer des bases rythmiques très cadencées et avoir du mal à se détacher de cette rythmique cadencée qui colle bien avec l'image du robot. D'autant plus que le mélange des voix permet de travailler cette idée.

Quelle suite?

La discussion avec Léo et Vickie s'est terminée avec l'évocation de leur avenir musical. Leur musique évoquant la rupture, ils essaient de plus en plus de séparer leurs voix dans leur musique. Vickie explique qu'il faut y comprendre que "deux êtres humains ne peuvent pas coïncider éternellement" et que leur situation permet ce genre d'exercice de style. D'autant plus qu'ils avouent que leur carrière musicale fait l'objet d'un gigantesque journal intime dont l'interprétation est la clé et que ces choix sont donc cohérents.

Remerciements:

Je tiens particulièrement à remercier The Pirouettes qui a accepté de me rencontrer pour échanger sur leur musique dans le cadre de cette chronique. En espérant que le résultat rendra un peu compte de la discussion que nous avons pu avoir.